Pris sur le vif : l'office de Vêpres à Sainte-Marie de La Garde

LES AMIS DU MONASTERE,

ISSN 0981 0072

5 mars 2003
Mercredi des Cendres

NOS AMIS DU LIBAN NOUS DISAIENT…

« Vous n'avez pas voulu nous aider à nous en libérer ; eh bien ! vous les aurez bientôt chez vous. » Ces paroles amères nous étaient adressées par notre ami Georges Tou et sitôt après le contrordre de monter à Paris emporter la solde pour les troupes qui devaient s'envoler de la métropole afin de porter secours aux forces libanaises. C'était là évidemment le seul moyen de desserrer la tenaille dans laquelle se trouvait maintenu le Pays des Cèdres, entre Israël et la Syrie. Mais il n'en fut rien.

Hélas ! pour la chrétienté, l'heure du châtiment avait sonné. A l'emploi d'une force temporelle, destinée à protéger nos frères chrétiens du Moyen-Orient avait succédé le *dialogue interreligieux,* comme si ceci devait abolir cela.

Aujourd'hui, le journal local vient d'annoncer que la ville de Carpentras accepte le projet d'une mosquée dont le minaret s'élèvera plus haut que toutes celles du Vaucluse.

Notre petit essaim monastique en terre d'Agenais offre une raison de prière à tous les effondrements de la société, à toutes les déchéances, à toutes les invasions mais chaque famille est à elle seule un petit monastère et les apparitions de la Sainte Vierge à l'Ile-Bouchard comportaient un message essentiel :

« Dites aux petits enfants de prier pour la France qui est dans un grand danger. »

C'était en 1947. Que dirait-elle aujourd'hui ? Et que dire en conclusion sinon que nous avons de plus en plus besoin d'un souffle de prière et de charité capable de sauver l'âme de la France et de lui rendre le sens de sa vocation ?

† F. Gérard, o.s.b.
abbé

L'ANNÉE DU ROSAIRE

Le Saint-Père vient de nous donner une lettre apostolique riche et vigoureuse sur les mystères du Rosaire, où il recommande aux fidèles de « contempler le Christ avec le regard de Marie ». Il faut donc, c'est la première exigence, entrer dans ce regard de Marie.

Comment ? Je vous propose de scruter les premiers mots de l'*Ave Maria.* Ce sont souvent les choses les plus simples auxquelles on pense en dernier. Nous disons et redisons ces mots dont nous ne saurons jamais le prix infini : *Je vous salue Marie, pleine de grâce.*

Que signifie *pleine de grâce ?* D'abord que la mesure de grâce en Marie est très supérieure à la nôtre. La Sainte Vierge aurait même la totalité des grâces et nous, une partie. Un prédicateur voulant frapper son auditoire disait plus : la grâce en Marie est un océan sans limite. Une autre image assez parlante : on pourrait indéfiniment augmenter les grâces des élus dans le ciel sans égaler celle de Marie, tout comme les côtés d'un polygone indéfiniment multipliés ne feront jamais une circonférence.

Mais ce que la théologie dira — et cela va beaucoup plus loin que les images brillantes — c'est que Marie constitue à elle seule une sorte de paradis, de royaume unique où le Verbe Incarné aura trouvé un espace proportionné à sa nature divine. Quand nous disons *paradis* ou *royaume,* nous pensons au *royaume céleste,* avec ses milliers d'anges. Et nous dirons que la Très Sainte Vierge surpasse ce royaume en valeur de grâce surnaturelle.

L'ange Gabriel saluant Marie, lorsqu'il emploie le mot « pleine de grâce » annonce un commencement jusque-là inouï : la plénitude de grâce surpasse tout ce que l'on peut imaginer parce qu'elle est d'un autre ordre, où les comparaisons empruntées à la terre, au plan de la création, n'ont plus aucune valeur. La théologie ne peut dire qu'une chose : cette plénitude de grâce appartient à un ordre supérieur. Elle signifie que l'intérieur de Marie — et lui seul en est capable – offre au Verbe Incarné un espace proportionné au divin. C'est pourquoi la somme des grâces accumulées jusqu'à la fin des temps ne pourra jamais approcher de la grâce qui est descendue sur l'âme de la Vierge à Nazareth.

Et cependant, Marie en entrant dans le ciel au jour de son Assomption n'a pas éclipsé la lumière des élus et des anges situés au plus haut de la hiérarchie céleste. Pourquoi ? Parce que sa grâce appartient à un autre ordre. « Quelle est celle-ci qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé ? » se demandent les anges. C'est pour eux un nouveau mystère à découvrir, dont

la grandeur surpasse l'ordre de la grâce angélique et qui leur est, pour ainsi dire, étranger. Et quel est cet ordre ? Cajetan, le grand commentateur de saint Thomas, répond : *c'est l'ordre hypostatique.* La grâce de la maternité divine appartient à un ordre supérieur qui la situe, dit-il, aux *confins de la divinité.* Une grâce qui échappe aux mesures du quantitatif, qui ne se mesure pas à l'éclat de son rayonnement, mais à son être propre, en tant que cet être est habité par Celui qui le tire à Lui pour lui donner une profondeur qui le différencie des autres créatures, non seulement par *degré,* mais par *nature.* Ainsi l'idée pourtant riche de *panagia* (toute sainte) reste à la surface tant que le concept de plénitude de grâce ne dépasse pas l'analogie du créé.

C'est pourquoi le pape saint Pie X a pu dire : « Nul ici-bas n'est capable — si ce n'est la pensée de Dieu — de comprendre quelle est la grandeur de Marie ». L'adaptation, la proportionnalité que Dieu a donnée à sa Mère est donc d'une portée infinie.

C'est pourquoi Jean-Jacques Olier a pu dire : « La moindre part à l'intérieur de Marie, la plus petite participation à sa grâce est un trésor plus grand que tout ce que les séraphins et le reste des anges et des saints diront jamais de Dieu. »

Voilà à quelle profondeur nous conduisent les tout premiers mots de la salutation angélique.

Le Père Abbé

LES IDÉES MAÎTRESSES DE DOM ROMAIN

Au début de son commentaire sur la Règle de saint Benoît, Dom Romain Banquet donne le ton de ce qui marquera toute sa pensée jusqu'à la fin de son abbatiat : la vie intérieure.

« Pourquoi donc, ô moines, vous les bien-aimés du Verbe éternel, les confidents élus de son Cœur, pourquoi si obstinément le tenez-vous exilé de votre sanctuaire intime ? Pourquoi refusez-vous de le suivre à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens ? Vous lui donnez des observances, de l'érudition, des cérémonies, du chant, voire même des œuvres et l'apostolat local ou lointain, et vous faites bien ; mais vous ne consentez pas à entretenir avec lui le commerce délicieux de l'amitié telle qu'Il vous la propose et la sollicite de vous ! Quelle pauvreté de contemplation et de prière intime parmi les six mille moines noirs qui forment aujourd'hui la famille directe du Patriarche de Nursie ! »

« Ecoutez Jésus. Où ? Comment ? Quand ? Dans votre propre cœur où règne le silence intérieur, dans l'oraison. Que c'est rare le silence, l'attention véritable et soutenue ! Nous avons l'habitude de nous répandre autour de nous et, au dedans de nous, nous gardons des sympathies pour tout ce qui est bruit. Nous nous faisons trop vite l'écho des choses extérieures. Il faut revenir doucement de tout cet extérieur, de tout ce ramage, de tout ce bruit, au silence intérieur. »

SEULS LES « LAÏCS » DÉFENDENT L'ÉGLISE

Avec l'aimable autorisation de l'auteur et des traducteurs, nous reproduisons ici un article de Mgr Maggiolini, évêque de Côme en Italie du Nord, paru dans Il Giornale *(quotidien national) du 9 janvier 2001, puis présenté et traduit par les religieux de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier, dans leur revue* Sedes Sapientiæ.[1]

L'Eglise italienne navigue en eaux agitées. Ce n'est pas une nouveauté. Or sa coque est passablement fissurée. L'honnêteté voudrait que l'on prît acte de la situation et que l'on travaillât à colmater les voies d'eau. Tout de suite. Et avec décision.

Et pourtant ! Il semble plutôt que nous refusions non seulement de collaborer à un travail de remise en ordre de l'Eglise, mais encore de prendre conscience des conditions où elle se trouve. Fascination des autres religions du monde, qui semblent acceptables autant et plus que le christianisme ? Peur pathologique de troubler un dialogue œcuménique dont on ne voit guère de résultats probants ? Conviction paisible que l'on peut aller de l'avant avec le train-train de toujours, dans l'illusion que l'Eglise est encore prospère, robuste et puissante ? On trouve toujours des anciens combattants qui vivent dans la gloire de leurs batailles passées, sans voir que les temps ont changé : nostalgies pathétiques qui, plus que tout, délestent des responsabilités et des soucis. On peut s'asseoir sur les lauriers d'une tradition dont on ne se rend pas compte qu'elle est en train de disparaître.

Peut-être qu'en rigueur théologique on peut justifier des réunions interreligieuses de prière pour la paix, voire des demandes de pardon de l'Eglise, même adressées à on ne sait trop qui. Mais on ne peut empêcher que les gens simples, qui ne vivent pas dans l'abstrait, qui travaillent huit heures par jour et doivent subvenir aux besoins d'une famille, finissent par estimer qu'une religion en vaut une autre, et que l'Eglise n'est qu'un ramassis de canailles. Jusqu'à ce que nous soyons arrivés, nous, bien sûr !

Ainsi, on fait très rarement allusion aux 33 missionnaires martyrs massacrés en l'an 2000. Depuis 1979, ils sont 634 ; seulement des missionnaires, notez bien. Et l'on ne s'interroge quasiment jamais sur le climat, y compris religieux, qui a suscité ces persécutions. Nous sommes trop préoccupés de rechercher « ce qui unit plus que ce qui divise » : c'est l'impératif d'un dialogue qui efface souvent la spécificité du christianisme. Les martyrs, eux, pauvres naïfs, n'ont pas compris qu'il fallait dialoguer : par conséquent, ils ne comptent guère.

On peut se demander si une telle Eglise des pays d'opulence mérite encore d'exister. Et si le Seigneur doit la maintenir debout malgré tout, malgré ses croyants trop portés à l'indolence, à la résignation, quand ce n'est pas au dénigrement, à l'épuisement, voire à la honte. Certes, il est de bon ton — et bien pieux — de s'en remettre à la providence du Christ qui soutient son Eglise. Mais la soutiendra-t-il encore longtemps *contre* ceux qui devraient être ses disciples ? N'ayons pas peur : l'Eglise durera, mais il n'est pas sûr que durent nos communautés occidentales (italienne en particulier), paresseuses et parfois remplies de suffisance.

Le problème concerne aussi le monde laïc qui nous entoure. Ce monde sait qu'il doit les plus précieux principes de vérité et de morale, et les éclatants exemples de perfection qui inspirent encore la pensée et la vie d'aujourd'hui, à des siècles de civilisation chrétienne. L'étonnant est que les catholiques italiens ne semblent guère, même sur ce terrain, montrer beaucoup de conviction : ils se laissent aller à un *« cupio dissolvi »* allègre et insensé.[2] Par exemple, c'est un philosophe qui se déclare athée qui est descendu sur le champ de bataille avec énergie pour défendre le crucifix dans les hôpitaux italiens, comme signe d'héritage culturel plus

que religieux. C'est une journaliste qui se dit incroyante qui s'est chargée d'affirmer avec vigueur la valeur irremplaçable de la tradition chrétienne, fondant la mentalité et le style de vie des occidentaux que nous sommes. Et l'on pourrait continuer encore sur le sujet de la débandade des chrétiens. Etrange penchant à la défaite. Mais ces catholiques — au moins les italiens — croient-ils encore en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, par laquelle le Seigneur sauve l'humanité ? Ou se sont-ils déjà convertis au monde ? Celui-ci, de son côté, leur demande justement la Parole de Dieu, provocante et fascinante. La Parole et la miséricorde de Dieu, douces et exigeantes.

Mgr Alessandro Maggiolini

1. *Sedes Sapientiæ,* n° 80, été 2002. (Fraternité Saint-Vincent-Ferrier – 53340 Chémeré-Le-Roi – 02 43 98 64 25.)
2. Cf. saint Paul aux Philippiens 1, 23-24 : « Je me sens pris dans cette alternative : d'une part, j'ai le désir de m'en aller *(d'être dissous)* et d'être avec le Christ, ce qui serait, et de beaucoup, bien préférable ; mais de l'autre, demeurer dans la chair est plus urgent pour votre bien ».

LA JOURNÉE MONASTIQUE

17 h Fin du travail manuel. Mais le lundi après-midi fait exception : c'est le moment de la promenade communautaire, et le mardi c'est le tour des novices. Au début de cette sortie, le temps de franchir la clôture en file indienne, les moines récitent une dizaine de chapelet. Puis avant de se mettre en marche pour battre la campagne, il y a les conversations latines : chacun à son tour prépare un colloque où l'on s'évertue à chasser les barbarismes : *« Dicite mihi, fratres : quot et qualia fuerunt ultima verba quæ protulit Christus moriens in cruce ? »* (Dites-moi, mes frères : combien et quelles sont les dernières paroles que prononça le Christ mourant sur la croix ?) Puis le *colloquium* terminé, les frères continuent leur conversation en gaulois et la troupe se divise en deux : les *marcheurs* (sentiers escarpés) et les *parleurs* qui ont l'embarras du choix des sujets de conversation : les lectures du réfectoire, la littérature, la politique, le sermon du dimanche, les nouvelles de la fondation ; ajoutez les mille facéties de ces moines-enfants qui sont à peu près les mêmes dans tous les monastères. Mais si l'on côtoie un champ où un paysan taille sa vigne, on n'oublie pas de le saluer et de faire un brin de causette. Tout le monde se connaît dans nos villages. Puis, les heures passent vite, on a tout juste le temps de dire une dernière dizaine de chapelet et d'entrer dans l'abbatiale pour une adoration de cinq minutes et une dizaine d'invocations à nos saints préférés.

Il est 17 h 15 et le premier coup des Vêpres a sonné.

(à suivre)

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Mardi 1er octobre : Au chapitre, l'abbé Moreau nous raconte comment, dans sa mission au Gabon, la messe dominicale a été désertée à cause de traces de pas, faisant craindre la présence d'un fantôme d'éléphant. Il nous confie aussi deux nouvelles bien tristes : un de ses postes a été cambriolé, et surtout son frère a disparu en U.L.M. au-dessus de la forêt vierge.

Mardi 8 octobre : Ouverture d'une retraite pour 20 dames et 18 messieurs, prêchée par Père Martin et Père Maur, nouveau maître des oblats.

Vendredi 11 octobre : Le Père Paisant, Religieux de Saint Vincent de Paul, nous fait découvrir son institut, fondé pour ré-évangéliser au moyen des patronages les milieux déchristianisés par la Révolution française.

Dimanche 13 octobre : Père Prieur représente le monastère à l'ordination épiscopale de Mgr Jean-Pierre Cattenoz, notre nouvel archevêque, conférée par son prédécesseur Mgr Bouchex, en présence de 6000 fidèles et d'une vingtaine d'évêques.

Lundi 21 octobre : Sortie annuelle des Frères. A la cathédrale d'Avignon, Notre-Dame des Doms, l'abbé Bréhier leur explique le trésor, puis l'histoire de l'édifice. Au Palais des Papes, mondialement connu (un million de visiteurs par an…), mais où certains d'entre nous n'ont jamais mis les pieds, la conservatrice en chef les guide parmi les immenses salles, témoins des fastes de la papauté au xive siècle.

Samedi 26 octobre : Père François-de-Sales accompagne une quarantaine de membres du Chapitre Sainte-Madeleine et une trentaine de scouts et guides du Groupe Saint-Maurice à un pèlerinage à Notre-Dame du Laus. Le Père Philippe et le Frère Laurent, chanoines réguliers de la Mère de Dieu, l'aident pour l'encadrement et les instructions sur le saint Padre Pio de Pietrelcina.

Dimanche 3 novembre : A la conférence hebdomadaire, Père Cyrille, aidé de saint Thomas et du Dr Ross Campbell, nous explique les mécanismes d'une passion qui, disciplinée, peut devenir noble et constructive : la colère.

Mardi 5 novembre : Au cours de la grande promenade du noviciat, nos postulants découvrent la chapelle de La Madeleine, berceau de notre monastère.

Mercredi 6 novembre : Au chapitre du soir, le Père Parriseau, « vieux jeune prêtre » (âgé de 60 ans, mais ordonné l'an passé), responsable du foyer de l'Arche à Pernes-les-Fontaines, nous parle de Jean Vanier, fondateur des 120 maisons de la communauté, établies de par le monde en moins de 40 ans.

Vendredi 8 novembre : Branle-bas de combat : arrivée du camion de déménagement destiné à transporter à La Garde, dans quatre jours, l'attirail nécessaire à une petite colonie de moines : lits, armoires, autels, meubles, vêtements, et surtout stalles et livres. — Après vêpres, Père Cyrille et Père Gabriel ouvrent la retraite des messieurs « En prière avec la bienheureuse Elisabeth de la Trinité ».

Mercredi 13 novembre : Mgr Cattenoz nous rend visite. Helléniste chevronné, il est accueilli par une polyphonie en grec. Il nous annonce n'avoir aucun programme, si ce n'est de suivre les inspirations de l'Esprit-Saint, obtenues grâce à l'adoration du Saint Sacrement dans les églises. L'ancien responsable des prêtres de Notre-Dame de Vie évoque les grandes figures que furent pour lui son maître de Fribourg, le cardinal Journet, son ami saint Jean Chrysostome (objet de son doctorat), et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa sainte préférée, au nom desquels il exhorte vigoureusement moines et retraitants à lire avec assiduité la Sainte Ecriture.

Jeudi 21 novembre : Père Louis-Marie, supérieur désigné de notre fondation, célèbre la messe de la Présentation de la Sainte Vierge, assisté de Père Louis comme diacre, et de Frère Augustin et Frère Athanase comme acolytes. Ensuite, les huit partants s'agenouillent au milieu du chœur et récitent *l'Itinerarium*. Puis, en silence, sous le cloître, nous leur donnons chacun une fraternelle accolade. On retient ses larmes,

mais le ciel déverse des torrents de pluie… Et aussitôt les trois véhicules démarrent, avec Père Abbé et Frère Etienne, qui sont aussi du voyage.

Vendredi 22 novembre : Le Père Théodore, économe du monastère studite Saint-Michel de Lviv (Ukraine) vient chez nous une semaine se renseigner sur la cellèrerie et les autres emplois : les monastères basiliens d'Ukraine sont riches en vocations mais ont été ruinés par le communisme.

Lundi 25 novembre : Les 75 ans de notre Père Abbé réunissent autour d'un petit goûter novices et profès, heureux de chanter un *Je vous salue Marie* de l'Ile-Bouchard, et un *Christus vincit* adapté fort à propos par Frère Damien.

Vendredi 29 novembre : Père Charbel rejoint nos rangs, comme professeur de liturgie, cérémoniaire, archiviste et correcteur. Il a décroché sa licence, malgré l'aspect insolite de son mémoire (un CD de textes et prières liturgiques).

Messe du 8 décembre à La Garde

Dimanche 8 décembre : Première fête patronale de Sainte-Marie de La Garde. Le Père Abbé et quatre d'entre nous passent cette journée avec les frères de la fondation. L'après-midi, quelques voisins et déjà amis assistent à une projection sur l'abbaye-mère, puis aux Vêpres, auxquelles Mgr Descubes a tenu à participer.

Samedi 14 décembre : Le Père Lassus, o. p., vieil ami de notre Père Abbé et du monastère, a été rappelé à Dieu. Celui que certains confrères dominicains avaient surnommé « saint Albert » nous avait prêché deux retraites annuelles et une récollection, sans compter plusieurs sermons.

Jeudi 26 décembre : Seize garçons et une vingtaine de jeunes filles (hébergées chez les moniales) du Chapitre Sainte-Madeleine, en retraite pour cinq jours, écoutent Père François-de-Sales et Père Cyrille leur parler de notre sainte patronne.

Mercredi 1er janvier 2003 : Cette année, des marionnettes (un Père Maître de fantaisie et un postulant hypothétique) orchestrent la cérémonie des vœux, exprimés à Père Abbé sous forme de poésies : de Villon à Péguy, en passant par Ronsard, La Fontaine, Hugo, Verlaine, etc., sur fond de diapositives.

Mercredi 15 janvier : Avant sexte, nous chantons le *Subvenite* pour le repos de l'âme du Père Basile Hypeau, de l'abbaye d'En-Calcat. Longtemps aumônier de Jouques, cet érudit latiniste nous avait aidés depuis 30 ans par son amitié et son expérience monastique, nous prêchant notamment la retraite annuelle de 1989.

F. Basile

Une surprise : *La visite inopinée d'un sanglier dans notre porcherie a donné lieu à deux portées de marcassins et de porcelets roses. Mais cette famille hybride, toutes nuances confondues, se comporte le plus sagement du monde. Voilà un modèle d'intégration auquel nous n'aurions pas pensé.*

COMMENT PARTICIPER À NOS OFFICES LITURGIQUES

Nos frères hôteliers ont distribué aux hôtes du monastère une notice dont voici le préambule :

Cher hôte du monastère,

N'êtes-vous pas un peu dépaysé par le caractère antique de notre liturgie ? Je devine chez vous un désir secret : vous aimeriez savoir comment participer à nos offices, vêpres ou messe conventuelle, mais vous voilà soudain arrêté sur le seuil, intimidé comme un spectateur devant un rite initiatique.

Vous êtes venu participer, au sens fort du mot, à l'action liturgique ; or le spectacle qui s'offre à vos regards, dans cette abbatiale, vous paraît si étrange et si lointain que vous vous dites, désabusé : « C'est la prière des moines ! Une belle incantation sans doute, mais qui nous laisse à notre banc plus pauvres et plus démunis que jamais… »

Ne croyez pas cela.

Notre univers liturgique, il est vrai, constitue un immense réseau de signes dont certains restent très mystérieux. Ils sont venus jusqu'à nous du fond des âges, par voie de transmission, et l'âme moderne, de plus en plus sevrée de culture religieuse, s'y sent quelque peu étrangère. C'est bien là pourtant la prière antique de l'Eglise. Nous la recueillons avec piété. Un monument de quinze siècles d'existence ! Le fronton en est aussi pur, les mélodies aussi fraîches qu'au premier jour. C'est nous qui avons vieilli.

Mais alors qu'est-ce qui vous empêche de vous laisser guider par une main fraternelle, à travers cette forêt de symboles ? Qui prétendrait jamais, lorsqu'il s'agit de se mettre en relation avec le monde invisible, n'avoir besoin d'aucune initiation et se trouver de plain-pied avec ce qui, par essence, nous dépasse ?

Vous avez remarqué que l'action liturgique, comme tout drame sacré, se présente sous le voile du mystère : tout ce qui a un rapport intime avec Dieu participe du mystère de Dieu. C'est l'évidence même. Faudra-t-il donc se prendre la tête à deux mains et se concentrer ? Non, au contraire.

Il faut entrer dans l'office divin avec une âme paisible et détendue. Peut-être suffirait-il pour cela de retrouver la fraîcheur de votre âme d'enfant, car la sainte liturgie, comme le Royaume dont parle Jésus, appartient aux enfants et à ceux qui leur ressemblent.

(à suivre)

NOTE DU CELLERIER

• Outre celles réservées à nos oblats, trois retraites seront prêchées cette année à l'abbaye :
– pour les jeunes gens (17-25 ans) : du samedi 23 (soir) au jeudi 28 (midi) août 2003,
– pour les messieurs : du mardi 6 (soir) au dimanche 11 (midi) mai 2003,
et du jeudi 6 (soir) au mardi 11 (midi) novembre 2003.
Ecrire au Père Hôtelier pour s'inscrire ou obtenir des renseignements supplémentaires.

• Merci à tous nos généreux bienfaiteurs qui ont répondu à notre dernier appel et ont permis l'avancement des travaux d'aménagement dans notre fondation, le Monastère Sainte-Marie de la Garde (47270 Saint-Pierre-de-Clairac). Les travaux les plus importants sont terminés dans le bâtiment principal, mais il reste encore beaucoup de finitions à faire par les huit frères fondateurs, ainsi que l'aménagement des communs.

F. Raphaël

● *_POUR AIDER LES MOINES :* Chèques à l'ordre de *« Monastère Sainte-Madeleine — 84330 LE BARROUX »* sans autre mention, ou CCP 6413 65 A Marseille. **Pour la Belgique :** BCH 000-1431091-50 Bruxelles. **Pour la Suisse :** Compte de Chèques Postaux 12-19114-6 Genève.

● *_POUR AIDER LES MONIALES A CONSTRUIRE :* Chèques à l'ordre de *« Monastère Notre-Dame de l'Annonciation — 84330 le barroux »* sans autre mention, ou CCP 2583 70 B Marseille.

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution – Imprimé au Monastère.